Une autrice, un illustrateur et un éléphant dans tous leurs états

PAR RAMONA BĂDESCU

Elle, Ramona, c'est la plume de l'éléphant, lui, Benjamin, c'est sa drôle de bouille et sa trompe démesurément longue.
L'une a besoin d'intimité et de solitude pour écrire, l'autre ne travaille jamais mieux qu'au café…

↓
Pomélo imagine,
Albin Michel Jeunesse,
2020.

Depuis une petite vingtaine d'années je travaille côte à côte avec Benjamin Chaud. Notre premier livre[1], nous l'avons en grande partie créé sur une table de bistrot sur une place ensoleillée de Marseille, tout juste assez grande pour nos cahiers et deux cafés.

Bien sûr, en vingt ans nos vies ont suivi des courants et des vents parfois contraires, nous éloignant géographiquement l'un de l'autre. Mais je sais que pour commencer un livre avec Benjamin, il faut toujours s'asseoir côte à côte à une table, laisser nos yeux et nos mots interagir, faire des allers-retours libres entre les pages que le vent tourne (parfois plus vite que nos doigts), et la vie tout autour.

J'écris peu dans ces moments, à peine quelques mots, comme on épingle des pensées. La composition pour moi est quelque chose d'intime et solitaire. Je ne parviens pas à me concentrer au milieu du brouhaha du monde. Au contraire, Benjamin, ne réfléchit jamais mieux qu'en dessinant… ou le contraire.

Et là où, je crois, qu'il dessine le mieux, le plus librement, c'est dans un cahier sur une table de café. Qu'importe la table, qu'importe le pays, pourvu qu'il y ait un bon café, et le voilà déjà à ouvrir son cahier noir, sa vieille boîte métallique d'écolier qui contient invariablement son critérium, une mini gomme, et des mines de recharge.

Entouré par le monde tout autour, répondant aux curieux, et en même temps très concentré sur le trait que son critérium trace sur le blanc de la page, il est soucieux à la fois du détail (la direction d'un regard, un coin de sourire, la dynamique d'un feuillage) et du tracé dans son ensemble comme s'il descendait à ski un pan de montagne tout juste enneigé pour une caméra qui ne lui permettra pas de seconde prise.

L'élégance du geste. La fraîcheur du trait. La vitalité de la posture. La rapidité de l'exécution. La satisfaction de la tâche accomplie.

Éternellement surpris et émerveillé de l'émergence de ce personnage qu'il tire du blanc de la page, souvent un sourire aux lèvres et un air ébouriffé. Si ce n'est pas le personnage qui sourit, ce sera nous.

Pourvu qu'il ait un crayon, une table et un cahier, pourvu que le crayon trace, et voilà les visages des gens autour, la pièce, la ville et la forêt au loin qui se déroule en arabesque, presqu'à l'infini.

Voilà aussi les invités invisibles. Leur air un peu éberlué et théâtral.

J'ai souvent eu l'impression que rien ne pourrait arrêter Benjamin dans son dessin, à part la limite de la page ou de l'heure.

Pour quelqu'un de lent, comme moi, ces apparitions tiennent du miracle.

Et provoquent une sorte de vertige.

L'évidence presque insouciante avec laquelle Benjamin trace ses personnages, leur attitude, leur environnement est un plaisir presque hypnotique. C'est le plaisir d'être là et de voir apparaître le monde invisible avec lequel il dialogue par ce mince fil du trait. Il y a un monde sous le monde, et il suffit de plonger un critérium à la main pour le faire sortir au grand air.

Travailler à côté de Benjamin Chaud c'est prendre le risque de voir Paris surgir en un coup de crayon, Zorro sur son cheval, Pomelo sous son pissenlit, des ours qui lui ressemblent étrangement, la montagne de son enfance, des gens par mille. Il n'a pas peur de se tromper. De recommencer. De s'accaparer des éléments du réel (une tasse posée là, un type à vélo qui passe, un chat endormi) et de les transformer au gré de sa fantaisie ou de la conversation.

Mais il n'aime pas perdre son temps. Ni passer à côté du comique de la situation. Aussi chaque café équivaut à une avancée certaine dans son travail.

Après, dans le temps de l'atelier, il y a l'arrivée de la couleur ; gouache, crayons de couleur ou ordinateur…

Mais ça c'est une autre histoire.

Fort heureusement Benjamin Chaud a de multiples collaborateurs, de multiples éditeurs, de multiples lecteurs, qui lui permettent de multiples manières de boire des cafés le matin et ne jamais cesser de raconter des histoires, au creux des livres qu'il affectionne.

Mais depuis le côté, on reste toujours étonné de cette apparente simplicité des choses dans leur surgissement. ◆

Ramona Bădescu, avril 2021.

1. *Pomelo est bien sous son pissenlit*, Albin Michel Jeunesse, 2002.

La Revue des livres pour enfants remercie la Biennale des illustrateurs de Moulins pour son autorisation de publier ce texte, écrit dans le cadre de l'exposition « Trait pour trait » et d'une rencontre avec Benjamin Chaud au musée de l'Illustration jeunesse, MIJ, de Moulins.

« Pomelo a du succès »
Cela en 15 épisodes traduits en 17 langues !

Il a démarré bien caché sous son pissenlit, est tombé amoureux, a rêvé, s'est demandé…, s'en est allé de l'autre côté du jardin, a voyagé, grandi, [croisé] les contraires, les couleurs, les formes, il a [vécu une] grande aventure, [trouvé un] incroyable trésor, enfin, il s'est souvenu… et a découvert !
Le dernier-né de ces aventures éléphantines : *Pomelo imagine*, Albin Michel, 2020.

Et aujourd'hui Pomelo a 20 ans !

↑
Ramona Bădescu et Benjamin Chaud. Photo extraite du compte Instagram de Ramona Bădescu.